L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 3 JUIN 1884. 57ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post-office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 3 JUIN 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les prix ci-dessous.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

La Révision des Statuts.

Le juge Seay, président du comité judiciaire de la Chambre, et un des représentants les plus autorisés de la Législature, a saisi l'assemblée dont il est membre d'un projet de loi d'une extrême importance et auquel cet acquise notre adhésion tout entière. Il s'agit de la révision des statuts de la Louisiane ayant un caractère général.

La législation de l'Etat est devenue si complexe et si obscure, par suite des modifications successives qui y ont été introduites, qu'il est extrêmement difficile de s'y reconnaître. Les avocats sont obligés de se livrer à un travail ingrat et fatigant pour découvrir ce qui reste d'une loi, ce qui y a été ajouté ou ce qui en a été retranché. Quant aux juges, si ce triage n'était pas opéré sous leurs yeux par les conseils des plaideurs, il leur serait à peu près impossible de se tirer d'affaire.

Pour rétablir la clarté là où règne la confusion, il faut refondre toute cette législation éparse en en éliminant ce qui n'en fait plus partie et en ne laissant debout que ce qui est absolument et positivement loi.

C'est ce que doit accomplir le bill du juge Seay, et nous félicitons bien sincèrement celui-ci d'avoir pris une si importante initiative.

Nous venons de lire avec soin son projet de loi et nous l'approuvons de la première à la dernière ligne. Tout y est prévu. Trois membres de la Chambre et deux membres du Sénat seront désignés par les présidents de ces deux assemblées et formeront la Commission chargée de la direction du travail de révision et de refonte dont il est question, travail qui s'accomplira, bien entendu, après l'ajournement de la Législature. La Commission choisira dans ce but un légiste expérimenté qui soumettra la législation entière de l'Etat, ayant un caractère général, à une rigoureuse investigation et la coordonnera avec méthode, ne laissant exister que le texte bien positif de chaque Statut, résultant des modifications antérieures qu'il a pu subir. Il aura nécessairement des retouches à faire, comme forme et comme fond, et ces retouches, approuvées par la Législature, deviendront texte de loi.

Le barreau et la magistrature applaudiront à l'œuvre proposée par le juge Seay et qui, nous l'espérons, ne tardera pas à s'exécuter. Le bill dit avec raison que l'ouvrage devra se faire remarquer par cette concision, cette simplicité et cette clarté qui caractérisent le Code Civil et le Code de Procédure, de manière qu'en parcourant le volume le lecteur doué d'une intelligence ordinaire puisse se rendre compte des Statuts généraux de l'Etat". L'auteur de la révision éliminera donc du texte des lois en vigueur les dispositions qui sont déjà contenues dans le Code Civil ou le Code de Procédure, toute répétition étant superflue et encombrante. Là où le texte sera confus on se rétablira la clarté ; quand il sera incomplet, il y sera ajouté ce qui sera nécessaire pour en élucider la pensée. Le texte devra être coordonné logiquement, avec chapitres, titres, sous-titres, indications d'articles, etc.

Le travail sera soumis à la prochaine session de la Législature qui en fera l'objet de ses délibérations et le ratifiera, s'il est fait dans le sens indiqué et avec la perfection voulue.

N'oublions pas de dire que le projet de loi, dans un amendement inséré à la fin, propose de charger également la Commission révisionniste de la rédaction d'un "Code Pénal" et d'un "Code de Procédure criminelle" dont les éléments seront nécessairement puisés dans la législation actuelle. Ces deux Codes nouveaux feront partie des Statuts révisés.

Nous le répétons, toute notre approbation est acquise au projet de loi du juge Seay, et nous espérons qu'il sera promptement voté par la Législature.

MORT DE MME VICTOR DAVID.—Une foule nombreuse et choisie, composée des représentante de nos plus vieilles familles créoles, s'était donné, hier, rendez vous, pour conduire à sa dernière demeure Mme Vve Victor David, morte, à l'âge de 82 ans. Mme V. David appartenait par son père à une des plus anciennes familles catalanes, qui étaient venues s'établir en Louisiane, dans le 18e siècle.

Chef de la nombreuse famille Rabasse, alliée à tant de familles créoles, il était né, en 1784, à Catella, près de Barcelone, capitale de la Catalogne. Sa dernière fille, Carmélite Rabasse, avait vu le jour sur les bords du Bayou St Jean, en 1802. D'une beauté remarquable, elle s'était conquise, durant ses voyages en France, le surnom de la Belle Créole, titre qu'elle a justifié jusqu'à ses dernières années.

Morte pauvre, comme presque tous les représentants de nos vieilles familles, jadis opulentes, Mme V. David avait vu de beaux jours. Elle avait épousé un négociant français qui faisait de grandes affaires, et exerçait, avant la guerre, avec les Slocom et les Stauffer, le commerce d'importation de la quincaillerie, alors considérable.

Sa maison avait été longtemps le rendez-vous de l'élite de la société de la Nouvelle-Orléans. C'était le bon temps, alors. L'argent pleuvait dans les mains des planteurs et des maisons de commerce, et tous en savaient faire un noble et libéral usage.

La guerre confédérée, avec ses tristes conséquences que chacun connaît, est venue appauvrir et disperser toute cette brillante et chevaleresque société.

Une des femmes les plus cruellement éprouvées de cette regrettable époque, Mme V. David prit le fardeau de la pauvreté, avec autant de courage et de fierté qu'elle avait déployé d'élégance, de largesse, de libéralité dans l'opulence. Au milieu des plus grandes afflictions, l'entrain, la bonne humeur des jours heureux ne l'abandonnèrent jamais ; et, jusque dans ses dernières moments, d'était encore elle qui portait la conversation, presque la gaîté, dans l'âme de ceux qui désolait l'attente de la séparation suprême. Après avoir vécu en femme du monde, elle est morte en excellente chrétienne. Peu d'existences ont été mieux remplies ; peu de fins ont été plus dignes, plus sereines.

Nos remerciements à l'honorable Carleton Hunt pour un grand nombre de documents publics, entre autres les rapports (mars 1884) des consuls américains.

CELEBRATION DE LA FÊTE NATIONALE DE L'ITALIE.—Personne ne manquait au rendez-vous, dimanche dernier, pour la célébration du grand anniversaire de l'Italiens, *La Festa Dello Statuto*. Longtemps avant l'heure indiquée il y avait foule dans le jardin et les salons de l'Hôtel Washington. A entendre la langue musicale, savoureuse qui se parlait là; à voir les types qui s'y coudoyaient, on aurait vraiment pris Milneburg pour une tranche de l'Italie transportée sur la rive du Pontchartrain. Tout contribuait à faire le tableau complet, même la beauté du ciel, qui n'avait rien à envier à celui du doux pays de Virgile, du Dante, de l'Arioste, de Pétrarque, de Raphaël.

Chaque train amenait des convives nouveaux, et à quatre heures tous étaient là prêts à entrer dans la joyeuse partie.

A quatre heures et demie, environ deux cent cinquante personnes, membres des quatre sociétés Italiennes: La Societa di Mutua Beneficenza, Président, M. John Rocchi ; La Societa Tiro al Bersaglio, Président M. A. Sidoti, La Societa San Bartolomeo, Président M. Bertucci, La Societa Frutitvendoli, Président M. L. Ferrari et leurs invités prenaient leurs places aux trois tables du banquet, présidé par le comte Marefoschi, Consul d'Italie, et dont M John Rocchi, prodigieux comme activité, ingénieux et infatigable comme courtoisie, était l'ordonnateur.

C'était la première fois que ces quatre Sociétés se réunissaient pour fêter la grande date de l'unité italienne; aussi était-ce de tout cœur que l'on fraternisait, à l'orchestre des fourchettes tintant sur les assiettes, du cliquetis des verres et des conversations croisées.

Après que la table eut été convenablement dépeuplée par les dîneurs dont la brèse du lac avait aiguisé l'appétit, M. Rocchi se levait, et avec ce bonheur d'expression qui ne lui fait jamais défaut, portait la santé du Président des Etats-Unis et du roi d'Italie, Humbert Ier.

C'était maintenant le tour du comte Marefoschi Dans une allocution remarquable de fond et de forme, le jeune et distingué Consul a passé en revue l'histoire récente de l'Italie et a rendu un juste et éloquent hommage aux hommes qui, par la pensée et par les armes, têtes et bras, ont travaillé à l'œuvre difficile immense, de la revendication de la régénération italienne. Habilement il a saisi cette occasion de conseiller à ses nationaux l'harmonie, le groupement. En se formant définitivement en faisceau, comme elles l'ont fait occasionnellement pour ce banquet, les quatre sociétés Italiennes quadupleraient leurs forces, seraient plus puissantes pour l'organisation et la distribution des secours, pour la protection dont il faut souvent couvrir des compatriotes qui arrivent de la mère-patrie, sans amis, sans ressources pécuniaires. Le consul a esquissé le plan d'un Asile, une sorte de Castle Garden où seraient reçus les immigrants italiens nécessiteux, et où, sous la sauvegarde de cette institution, les nécessiteux pourraient attendre la vague du travail, du salaire.

Après ces paroles sages et bien senties du Consul, on a enlevé les voiles aux couleurs nationales qui recouvraient un objet mystérieux se dressant devant lui ; et au milieu d'un tonnerre d'applaudissements est apparue une pièce montée, une colonne couronnée par un buste en miniature de Garibaldi, improvisé par ce plus éminent de nos artistes, le sculpteur Perelli. Ré-emblanche vivante.

Autour du sommet et à la base on lisait ces noms flamboyants, gloires éternelles de l'humanité ; Dante—Petrarco—Tasso —Ariosto—Vittorio Emanuel—Washington—Mazzini—Cavour. Aux angles du piédestal, les drapeaux en diminutif de l'Italie, des Etats-Unis, de la France.

Cette pièce montée est l'ouvrage, très ingénieux comme idée, très réussi comme exécution, de M. Badalamente, 300 rue de Chartres, artiste dans son genre.

Au moment de ce dévoilement l'enthousiasme ne connaissait plus de bornes ; tous ces compatriotes de Garibaldi, du héros de tant et tant de batailles, étaient exubérants de patriotisme ; leur nature volcanique se manifestait entière. Ce n'est qu'à la suite de longs roulements de bravos frénétiques que M. John Rocchi a pu prendre la parole et prononcer l'une de ces allocutions chaudes, vibrantes, qui lui sont familières, et qui souvent encore chez lui font le foyer, toute la flamme de la jeunesse. Patriotique hommage à un grand patriote.

Presqu'à chacune de ses périodes l'orateur était interrompu par les bravos des auditeurs, et sa verve empruntait un éclat nouveau à ces démonstrations.

Il nous serait impossible de parler ici de tous les orateurs qui se sont fait entendre au cours de cette célébration.

Après nous être excusé auprès de ceux que nous oublions sans nul doute, citons les quelques noms qui se présentent à notre mémoire : MM. le docteur J. Dell' Orto, Crispi, Restivo, Giuseppe Matranga, Luigi Ferrari, Agostino Mazzola, A. Sidoti, Lamantia, Saubola. Le toast à la Presse de la Nouvelle-Orléans a été porté chaleureusement par M. le docteur Formento. M. L. Placide Canonge, représentant l'*Abeille*, y a répondu et a été suivi par M. Davis, du *Picayune*, qui a prononcé une allocution courte, mais dans le meilleur langage, et qu'a saluée un bravo très prolongé.

N'oublions pas de noter quelques mots très spirituellement dits par un de nos confrères du *Chronicle*.

Nous avons remarqué parmi les convives le Rév. Père Manorcia, MM. Perelli, S. A. Coenlich, Solari, D'Amico et Siebel, l'un des architectes des bâtisses de l'Exposition du Centenaire.

Terminons en disant que MM. Trois, Lamantia, Mazzola et J. C. Giorgia ont largement contribué à faire aux invités les honneurs de la fête. A ce dernier et à M. John Rocchi nous adressons notre bien cordial remerciement pour les délicates prévenances dont ils nous ont entouré.

Vers huit heures, membres des Sociétés et invités se séparaient, après avoir entendu la lecture d'un télégramme de félicitations, adressé par le consul comte Marefoschi au roi d'Italie Humbert et à la reine Marguerite.

Tout s'est donc passé à merveille au banquet de la Festa Dello Statuto. Nous l'espérons, cette réunion des quatre belles et si honorables Sociétés que nous venons de nommer, n'est que la préface d'une fusion définitive, qui serait féconde en bienfaits et que nous appelons de tous nos vœux.

YOUNG MEN'S CHRISTIAN ASSOCIATION.—Nous recevons de Mme F. A. Conant une invitation à la soirée musicale et littéraire que donnent aujourd'hui les membres de cette toute remarquable Association.

Nous avons trouvé là, le mois dernier, un accueil trop charmant, nous y avons passé une soirée trop agréable sous tous les rapports pour manquer à celle-ci.

Excellent programme d'ailleurs ; qu'en en juge :

Duo de piano, sur des motifs de *Faust*, par Mlles Stevens—Solo (chant) par Mr. Wm Sumner, Récitation du *Blacksmith's Story* par Mr. H. C. Brinker, Solo de violon *Grande Fantaisie Militaire* de H. Leonard, par Mr. Theo. Curant, Duo, *Our Way Across the Sea*, chanté par MM. O. Tracy et Météyé; Mélodie, chantée par Mlle Stevenson, Romance de *Si j'était Roi*, Adam, par Mr. Météyé, Récitation par Mr. Robert W. Abbott, Romance chantée par Mr. George H. Raymond.

Le piano sera tenu par Mlle M. Abbott et par M. J. W. H. Eckert.

La soirée commencera à 8 heures.

WEST END.—*La Grande Duchesse* fournira longue et brillante carrière au théâtre de West End. Nous n'avons pas pu assister aux représentations de dimanche et lundi, mais on nous dit qu'elles ont continué le succès incontestable obtenu samedi ; que ce succès a même été plus accentué.

Nous ne nous en étonnons point ; la troupe dirigée par M. Marsh Redon avait déjà des éléments de réussite ; la venue de Mlle Selina Dolaro lui a vaincu la certitude d'une vogue sérieuse et soutenue que la Compagnie du West End mérite à tous égards.

Ce soir *La Grande Duchesse*.

A ce propos, nous engageons la direction à avancer d'une demi-heure tout au moins son lever de rideau. Les représentations commencées à huit condamnent peut-être à une heure trop avancée, et pourraient rendre moins fréquentes les visites de ceux qui demeurent loin de la station du chemin de fer rue du Canal.

Nous nous faisons ainsi l'écho de nombreux lecteurs du West-End.

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl, Nouvelle-Ibérie, du 29 mai :

Nous avons eu trop de pluie, dans plusieurs localités, les deux dernières semaines. Les travaux de culture en ont considérablement souffert.

Le plant de cannes est toujours en bon état, mais les souches font une perte d'un quart à une moitié.

Le maïs est en retard, et assez pauvre, en bien des endroits.

Le riz est la meilleure récolte de cette année, et l'on en a semé en plus grande quantité que les années précédentes.

Le Marksville Bulletin, paroisse Avoyelles, du 31 mai :

L'eau de la Rivière Rouge est maintenant aussi haute qu'en 1882.

Les champs sont couverte de mauvaises herbes, que les pluies incessantes empêchent de les faire disparaître.

Voilà deux semaines qu'il pleut ici, presque tous les jours.

Les moustiques et autres insectes fourmillent dans nos bois et nos marécages. Marksville en est infesté.

Le juge Phares, de Simmsport, était à Marksville, cette semaine ; il nous a rendu visite.

La grande crue a causé d'affreuses dégâts dans sa section. Le coton, le maïs qui avaient été l'objet des premiers soins des planteurs, sont maintenant couverts d'eau. Le spectacle est lamentable.

—Par le vote populaire, la vente des liqueurs enivrantes est, désormais, interdite, dans la paroisse Rapides.

—MM. Alf. J. Mayer et Jules E. Didier se livrent en grand à l'agriculture. Leur établissement n'a pas de supérieur dans l'Etat. Ils espèrent développer cette industrie dans nos campagnes.

—Toutes les dames qui prennent intérêt à l'Exposition sont invitées à coopérer au travail suivant, qui a reçu l'approbation du Directeur-Général.

Il s'agit d'une courte-pointe en soie, de 12 pieds carrés, et représentant une carte de la Louisiane. Chaque paroisse sera d'une couleur différente. Tous les renseignements géographiques y seront indiqués. Elle sera richement ornée. Les personnes qui voudraient coopérer à cette belle œuvre, sont priées de s'adresser au secrétaire du comité, chargé de fournir les modèles et les dessins, L. E. Smith Semoine, P. O., paroisse Rapides.

Le Banner, paroisse Pointe Coupée, du 31 mai :

Le beau temps s, cette semaine, été très favorable à la pousse du peu de grains qui ont été semés. Les pluies continuelles des semaines précédentes avaient tellement humecté la terre, que nous craignions de voir nos planteurs perdre tout leur temps et toute leur peine. Nous avons, maintenant, un peu plus d'espoir, et si le beau temps qui nous a vous continue encore quelques jours, nous pourrons voir bientôt ce que nous attendons avec tant d'impatience—la baisse des eaux, qui nous permettrait encore de faire une récolte quelconque.

Il ne semble pas que l'on doive faire beaucoup d'argent, cette année, avec les pommes de terre. Tous en avons vendu un baril de très bonne qualité 75 cents. Le premier qui ait été expédié pour la Nouvelle-Orléans a rapporté une piastre.

Nous apprenons, avec regret, qu'une crevasse s'est déclarée à Pointe Manoir, en face de Port Hudson, mardi soir ; hier matin, la brèche était de 150 pieds de large et l'eau se précipitait dans la campagne, avec une effrayante rapidité.

M. Mosopé Kilyan sont arrivés ici en sequif, hier soir, afin de chercher du secours pour les malheureux qui sont frappés de cette nouvelle calamité. MM. le capitaine Brown et Willie Clark sont chargés de la fermeture de cette crevasse, ainsi que MM. M. Glynn, Philippe, Burke ; ils achèveront rapidement leur besogne. La crevasse est à un demi-mile du Hermitage Landing ; elle a 200 pieds de large. Il est à espérer qu'elle sera bientôt comblée, par c'est dans les terrains couverts par l'eau, que les planteurs de l'Ile de la Pausse Rivière comptent se livrer à l'élevage. Etant située à l'extrémité nord de la paroisse West Baton Rouge, les eaux de la crevasse vont inonder la partie qui a jusqu'ici échappé à celles de la brèche Belair; toute la paroisse sera ainsi submergée. Il est donc urgent qu'elle soit immédiatement fermée.

La Sentinelle de Thibodaux, paroisse Lafourche, du 31 mai :

Depuis quelque temps, la récolte pousse vigoureusement. Les cannes, surtout, sont bien fournies, d'une bonne couleur et commencent, dans certains endroits, à être d'une belle hauteur. Le maïs, selon toutes probabilités, sera abondant. Le riz s'annonce déjà très favorablement. Si les frères Sewell parviennent à boucher la crevasse Davis, ce dont nous n'avons aucun doute, dans la partie inondée de la rive gauche du Bayou, on aura encore le temps dans cette section de notre paroisse de faire une bonne récolte de riz, qui compensera en partie la perte de la récolte de cannes.

—Le niveau de l'eau du Bayou est à peu près stationnaire, et n'offre plus aucun danger. La transpiration n'a plus aucun effet sur la levée, et les chemins, actuellement, sont dans un très bon état.

—Dimanche dernier, un violent orage, accompagné d'une pluie torrentielle mêlée de grêle, est venu fondre sur notre ville. Dans moins d'une heure, les rues ont été couvertes d'eau et la partie de la ville la plus basse a été totalement inondée pendant un couple d'heures. Les personnes qui se trouvaient en dehors de chez elles ont dû attendre le retrait de l'eau pour pouvoir y rentrer.

—On annonce que toute une famille demeurant à quelques milles de Thibodeaux, a été mordue par un chat enragé.

—Malgré l'inondation, qui a détruit une grande partie des récoltes de la paroisse, les constructions, les améliorations et les réparations n'en continuent pas moins dans notre ville. Une des plus importantes est la transformation des anciennes bâtisses de feu Victor Richard en un établissement commercial qui éclipsera tous ceux de l'endroit.

Le Herald, paroisse St-Charles, du 31 mai :

Les planteurs annoncent qu'il y a de l'herbe dans les champs, par suite des pluies, qui empêchent les travaux.

—Il s'est déclaré, jeudi dernier, une brèche, d'environ quarante pieds de largeur, dans la levée de l'habitation "Edmée," face au chemin Routté, à environ six milles au-dessous de Hahnville. On l'a vite bouchée à l'aide d'une partie des matériaux dont se servent les frères Sewall pour boucher la crevasse Davis.

L'Adertiser, paroisse Lafayette, du 31 mai :

Le temps a été assez beau et agréable.

Le Lake Charles Commercial, paroisse Calcasieu, du 31 mai :

Nous avons des pluies abondantes depuis deux semaines. Les cours d'eau sont pleins.

—Il y a dans notre ville beaucoup d'étrangers qui cherchent à s'y fixer. Ils ne sauraient choisir une meilleure localité.

—Il est encore bruit de l'établissement d'une banque au Lac Charles.

—Le nouveau couvent catholique, que MM. O'Brian et Blair bâtissent en ce moment, sera le plus bel édifice de la paroisse Calcasieu.

—Il se fait beaucoup de transactions dans les immeubles et les terrains changent rapidement de propriétaires.

Le Courrier des Opelousas, paroisse St-Landry, du 31 mai :

L'état des récoltes est rien moins que satisfaisant à cette heure. Les pluies continuelles leur donnent un aspect maladif et ont fait pousser les herbes.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le virus de la rage.

M. Pasteur a lu, le 19 mai, à l'Académie des Sciences, de Paris, l'importante communication suivante :

Le grand fait de la virulence variable de certains virus et la préservation d'une virulence par une autre de moindre intensité est aujourd'hui non seulement acquis à la science, mais encore entré dans le domaine de la pratique. Dans une telle direction d'études, on comprends tout l'intérêt qu'offre la recherche de méthodes d'atténuation appropriées à de nouveaux virus.

J'ai l'honneur d'apporter aujourd'hui, à l'Académie, un progrès dans ce sens, relatif à la rage.

I. Si l'on passe du chien au singe, et ultérieurement de singe à singe, la virulence du virus rabique s'affaiblit à chaque passage. Lorsque la virulence a été diminuée par ces passages de singe à singe, si le virus est ensuite reporté sur le chien, sur le lapin, sur le cobaye, il reste encore atténué. En d'autres termes, la virulence ne vient pas de prime-saut à la virulence du chien à *rage des rues*. L'atténuation, dans ces conditions, peut être amenée facilement par un petit nombre de passages de singe à singe, jusqu'au point de ne jamais donner la rage au chien par des inoculations hypodermiques. L'inoculation par la trépanation, méthode si infaillible pour la communication de la rage, peut même ne produire aucun résultat, en étant néanmoins, pour l'animal, un état réfractaire à la rage.

II. La virulence du virus rabique s'exalte quand on passe de lapin à lapin, de cobaye à cobaye. Lorsque la virulence est exaltée et fixée au maximum sur le lapin, elle passe exaltée sur le chien et elle s'y montre beaucoup plus intense que la virulence du virus rabique du chien à *rage des rues*. Cette virulence est telle, dans ces conditions, que le virus qui la possède, inoculé dans le système sanguin du chien, lui donne constamment une rage mortelle.

III. Quoique la virulence rabique s'exalte dans son passage de lapin à lapin ou de cobaye à cobaye, il faut plusieurs passages par le corps de ces animaux pour qu'elle récupère son état de virulence maximum, quand elle a été diminuée d'abord chez le singe. De même la virulence du chien à *rage des rues* qui, comme je viens de le dire, n'est pas de virulence maximum à beaucoup près, exige, quand elle est portée sur le lapin, plusieurs passages par des individus de cette espèce, avant d'atteindre son maximum.

Une application rassurée des résultats que je viens de faire connaître permet aisément de rendre les chiens réfractaires à la rage. On comprend, en effet, que l'expérimentateur puisse avoir à sa disposition des virus rabiques atténués de diverses forces ; les uns, non mortels, préservent l'économie des effets de virus plus actifs et ceux-ci de virus mortels.

Prenons un exemple. On extrait le virus rabique d'un lapin mort par trépanation à la suite d'une durée d'incubation qui dépasse de plusieurs l'incubation la plus commune chez le lapin. Celle-ci est invariablement comprise entre sept et huit jours à la suite de l'inoculation, par trépanation, du virus le plus virulent. Le virus du lapin, à plus longue incubation, est inoculé, toujours par trépanation, à un second lapin ; le virus de celui-ci à un troisième. A chaque fois, ces virus, qui deviennent de plus en plus forts, sont inoculés à un chien. Ce dernier se trouve être ensuite capable de supporter un virus mortel. Il devient entièrement réfractaire à la rage soit par inoculation, du virus de chien à *rage des rues*.

Par des inoculations du sang d'animaux, je suis arrivé à simplifier beaucoup les opérations de la vaccination et à procurer au chien l'état réfractaire le plus décidé. Je ferai connaître bientôt à l'Académie l'ensemble des expériences sur ce point.

Il y aurait un intérêt considérable, présentement et jusqu'à l'époque éloignée de l'extinction de la rage par la vaccination, à pouvoir supprimer le développement de cette affection à la suite de morsures par des chiens enragés. Sur ce point, les premières tentatives que j'ai entreprises me donnent les plus grandes espérances de succès. Grâce à la durée d'incubation de la rage à la suite de morsures ; je tout lieu de croire que l'on peut sûrement déterminer l'état réfractaire deux mois avant que la maladie mortelle éclate à la suite de la morsure.

Les premières expériences sont très favorables à cette manière de voir, mais il faut en multiplier les preuves à l'infini sur des espèces animales diverses avant que la théorie du traitement et la hardiesse de tenter sur l'homme cette prophylaxie.

L'Académie comprendra que, malgré la confiance que m'inspirent mes nombreuses expériences poursuivies depuis quatre années, je ne sois pas sans quelque appréhension que je publie aujourd'hui des faits qui ne tendent à rien moins qu'à une prophylaxie possible de la rage.

Si j'avais en à ma disposition des moyens matériels suffisants, j'aurais été heureux de ne faire cette communication qu'après avoir sollicité de l'Académie quelques-unes de mes confrères de cette Académie et de l'Académie de médecine le contrôle des conclusions que je viens de faire connaître.

C'est pour obéir à ces scrupules et à ces modèles que j'ai pris la liberté d'écrire, ces jours derniers, à M. Fallière, ministre de l'instruction publique, en le priant de vouloir bien nommer une commission à laquelle je soumettrais mes chiens refractaires à la rage. L'expérience matinée que je tenterais, en premier lieu, consisterait à exraire de mes chiens vingt chiens refractaires à la rage qu'on placerait en comparaison avec vingt chiens devant servir de témoins. On ferait mordre par des chiens enragés successivement ces quarante chiens. Si les faits que j'ai annoncés sont exacts, les vingt chiens considérés par moi comme réfractaires résisteront tous, pendant que les vingt témoins prendront la rage. Une seconde expérience non moins décisive aurait pour objet quarante chiens, dont vingt vaccinés devant la commission et vingt non vaccinés. Les quarante chiens seront ensuite trépanés par le virus de chien à *rage des rues*. Les vingt chiens vaccinés résisteront ; les vingt autres mourront tous de la rage, soit paralytique, soit furieuse.

Pour purifier les vêtements et la toilette, décrassez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Fike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

Les forgerons de village assurent que le fer et l'acier acquièrent de la qualité, par un long séjour dans les lieux obscurs et humides, où ils sont exposés à une oxydation lente et partielle. C'est pourquoi, quand ils ont besoin d'un morceau de fer d'une grande ténacité, ils choisissent de préférence une pièce qui ait séjourné longtemps dans un mur, un gond de porte, par exemple. Au dire des historiens grecs, les Géthyléiens reconnaient à cette pratique pour fabriquer leurs armes. Ils enterraient le fer (probablement c'est l'acier qu'il faut lire), et ils le laissaient en terre jusqu'à ce qu'il fût en grande partie détruit par la rouille; ce qui avait échappé à l'oxidation fournissait des tranchants d'une trempe parfaite.

Cette coutume des Celtibériens a été généralement traitée de fable. Elle a cependant trouvé crédit chez nombre de praticiens. Ainsi, il n'y a pas encore fort longtemps qu'à Sheffield certains couteliers n'ometaient jamais d'enfoncer leur soier dans la boue d'un ruisseau et de la laisser quelque temps dans cet état.

L'oxydation faisait sans doute perdre une partie du métal, mais ce qui restait était, assurait-on, de qualité supérieure. Enfin, n'oublions pas qu'en Espagne les canons de fusils faits avec de vieux fers de rouet passaient pour les meilleurs et que c'est pour ce motif que les canons des ces plus estimées portent le mot *herradura* (ferrure) gravé sur leur canon.

La saison des bains.—Un bain parfumé avec la véritable eau Florida Murray et Lanman est ce qu'il y a de plus fortifiant en été. Non seulement le corps en profite, chacun des ses membres recevant une nouvelle vigueur ; mais encore sous l'action exhilarante de ce parfum exquis, l'esprit reprend sa puissance épuisée et acquiert plus d'éclat.

Pour distinguer le véritable article des imitations, voir la "marque de commerce," une bande étiquette blanche portant la signature Lanman & Kemp, New York, seuls propriétaires.

Un garçon passe un plat d'asperges.

Deux personnes se servent; la troisième est un anglais qui fait main basse sur le reste, soit la moitié de la botte. Après quoi, il s'adresse à un dîneur qui tient la saucière :

—Voulez-vous me passer la sauce ?

—Oui, répond l'autre, quand vous m'aurez passé des asperges !

Le traité de la France avec la Chine.

Nous lisons, dans le *Globe*, de Paris :

Tout a été dit sur le beau succès que la diplomatie française vient de remporter à Tien-Tsin. L'unanimité de la presse à ce sujet prouve que le patriotisme, en dépit des apparences, n'a jamais été plus fort dans les âmes françaises. Ce sont deux grands sujets de joie qui nous arrivent à la fois.

Nous ne voulons ici que donner à nos lecteurs, sur nos nouvelles possessions, des renseignements qu'il n'est pas aisé de se procurer. Nous les extrayons des ouvrages de Dupuis, de Fr. Garnier, de Colquhoun de Richthofen.

L'empire qui vient de passer sous notre domination offre une étendue égale au 4/5 de la France : on l'estime à 440,000 kilomètres carrés. La Cochinchine et le Cambodge, que nous tenions déjà, en comptent, l'une 60,000, l'autre 85 000. Nos possessions actuelles dans l'Indo-Chine atteignent donc 585 kilomètres carrés, approximativement.

L'Indo Chine entière en a à peu près 2 millions, savoir : outre les 585.000 déjà comptés, 980,000 pour Siam; 457-000 pour la Birmanie; 85,000 pour la presqu'île de Malacca [dont 2,700 k. q. de possessions anglaises]. C'est donc près d'un tiers, en surface, de l'empire que rêve pour nous, après son échec dans l'Inde, Dupleix.

Quant à la population, les résultats sont plus importants encore : on l'évalue pour toute l'Indo-Chine à 27 millions 1/2 d'âmes, dont 4 pour la Birmanie, 5 millions 1/2 pour Siam, moins d'un million pour Malacca. Le reste, soit près de 17 millions, les trois cinquièmes du tout, sont sous notre domination : la plus grande partie nous est venue avec l'Annam, auquel on attribue 14 millions d'habitants.

Notre empire colonial [sans compter la partie saharienne de l'Algérie] se trouve ainsi augmenté de moitié en étendue : de 727,000 kil., elle passe à 1 million 421,000 k.l. Quant à la population, elle en est presque quadruplée. Elle était de 6.580,000 habitants, elle est passée à 23,430,000.

Nous arrivons ainsi au second rang parmi les puissances coloniales : l'Angleterre seule nous dépasse.

Le traité de Tien-Tsin nous ouvre, comme on sait, les trois provinces sud de la Chine, qui nous sont limitrophes. Ce sont d'abord le Kouang-Toung et le fleuve très navigable, qui forment avec deux la vice-royauté du Liang-Kiang, avec Canton pour capitale; et enfin le Yun-Nan. Voici quelle est l'importance de ces provinces :

	Provinces. Kilomètres carrés.	Population kilométrique
Kouang-Toung	232,000	10,000,000	56
Kouang-Si	201,000	6,000,000	49
Yun Nan	317,000	6,000,000	18
Totaux	751,000	24,000,000	

C'est donc une population égale à celle de la France, sur un territoire une fois et demi aussi grand.

Les chiffres suivants en feront mesurer la vitalité ; le commerce des cinq ports ouverts sur la côte du Toungs-Toung s'élève, année moyenne, aux totaux ci-après :

Canton	195 millions de francs.	
Kelung	137	— —
Mouao	124	— —
Mong Kong	115	— —
Pakhoi	19	— —
Total	591	

D'autre part, le Yun-Nan est, par excellence, la région minière de la Chine. Avant la conquête chinoise, les aborigènes exportaient des métaux en abondance. Au moment où éclate la révolte des Tai Ping, les redevances des mines de cuivre, et les quelques impôts payés en ce même métal rapportaient à la Chine 6,000 tonnes de cuivre par an, correspondant à une production d'environ 50,000 tonnes; au prix de marché européen ce serait une valeur annuelle de 80 millions de francs. Les mines y sont si riches, que les ouvriers, arrêté de nous extraire par d'énormes blocs de cuivre pur, sont réduits à en enlever un cinquième aspérités, et laissent là le reste, trop lourd pour leurs moyens de transport.

Le Yun-Nan exploite en outre des mines de galène argentifère très riche, de fer, de zinc, de plomb; le bassin du Song-Koï est riche en étain. On trouve enfin assez abondamment les rubis, les topazes, les saphirs et les émeraudes, dans les montagnes de Yun-Nan-Fou.

Ce qui importe plus pour le moment, c'est que le tiers du sol, soit plusieurs millions d'hectares, est planté en payots pour la production de l'opium. Qu'il ne faut pas oublier que, du Yun Nan à Canton, la route de terre est détestable. Le débouché naturel de ces pays vers les côtes chinoises; est le Song-Koï; or ce fleuve très navigable, parcouru par Dupuis sur des navires à vapeur, est désormais entre nos mains.

Enfin, la situation du Yun-Nan lui promet un avenir commercial très grand; il est situé à la source commune des grands fleuves de l'Asie orientale; le Mekong, le Song-Koï sortent de ses montagnes. Il offre aussi le chemin le plus convenable des côtes de Chine, par le Song Koï, vers Calcutta. Les marchands chinois conviennent qu'en leur épargnant la peine de contourner l'Indo-Chine et Malacca, ce chemin leur ferait gagner 4,000 kil. N'oublions pas que le Yun-Nan fut le centre de l'insurrection des Tai-Pings, que ses populations ne sont point d'origine chinoise, et qu'elles pourraient bien incliner un jour vers la puissance voisine qui leur offrira le gouvernement le plus doux et les plus grandes chances de prospérité. L'avenir de la France dans l'Extrême-Orient ne fait que de commencer.

De l'éminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage du Celdon's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine tonique et stimulant (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

ECONOMIE DE CUISINE.

Analyse intéressante par le Chimiste du Gouvernement.

Le Dr Edouard G. Love, le Chimiste analyste du Gouvernement des Etats-Unis, a fait d'intéressantes analyses pour établir la valeur comparative des farines à pâtisserie. Ces analyses avaient pour objet de connaître les farines qu'il y a intérêt économie à employer ; et, leur qualité se classant par leur efficacité comme levain, il suffisait seulement de constater la quantité de gaz de chacune. Le rapport du Dr Love donne le résultat suivant ;

Noms des farines.	Pieds cubes de gaz par once de farine.
"Royal" (absolutely pure)	127.4
"Cleveland's" (alum powder)	125.5
"Rumford's" (phosphate) fresh	122.5*
"Rumford's" (phosphate) old	117.7
"Hanford's Nonesuch" (fresh)	121.6
"Hanford's Nonesuch" old	84.95
"Redhead's"	117.0
"Charm" (alum powder	116.9*
"Amazon (alum powder)	111.9*
"Cleveland's" (short weight 3/4 oz.)	110.8
"Sea Foam"	107.9
"Czar	106.6
"Dr Price's	102.6
"Snow Flake" (Groff's St. Paul)	101.88
"Lovell's" Condensed	98.2
"Congress" yeast	97.5
"C. E. Andrews & Co's" (contains alum